

# NICOLE BROSSARD EN ITALIE : HISTOIRE ÉDITORIALE ET TRADUCTIVE D'UNE RÉCEPTION FRAGMENTAIRE

NICOLE BROSSARD IN ITALY : THE EDITORIAL AND TRANSLATION HISTORY OF A FRAGMENTED RECEPTION

Valeria Illuminati

Università degli Studi di Bologna (Campus di Forlì) – ROR: 01111rn36  
valeria.illuminati2@unibo.it – ORCID: 0000-0002-1310-1199



## RÉSUMÉ

Cet article explore la réception de l'auteure québécoise Nicole Brossard en Italie dans une perspective éditoriale et traductologique, en se penchant sur les agents ou intermédiaires de la traduction. Cette figure majeure de la littérature québécoise contemporaine, à la fois poète, romancière et essayiste, mais aussi militante féministe et lesbienne, reste quasiment inconnue en Italie. Seuls quelques ouvrages ont été traduits de manière épisodique et discontinue depuis la fin des années 1980, souvent dans le cadre de projets spécifiques et trouvant une collocation éditoriale très hétérogène. En s'appuyant notamment sur les outils théoriques et méthodologiques offerts par la sociologie de la traduction et par la traduction féministe, l'analyse porte sur les différents contextes éditoriaux d'importation, ainsi que sur les intermédiaires de la traduction – éditeurs et traducteurs/traductrices – afin de cerner leur rôle dans le processus traductif. À cette fin, leurs prises de parole dans les péritextes des éditions italiennes seront examinées, tout en réfléchissant à leur dimension féministe.

## MOTS-CLÉS

Nicole Brossard, traduction, traduction féministe, sociologie de la traduction, péritexte traductif

## ABSTRACT

This article explores the reception of Canadian author Nicole Brossard in Italy from an editorial and translational perspective, focusing on the agents or intermediaries of translation. This major contemporary writer – a poet, novelist, and essayist, as well as a feminist and lesbian activist – remains largely unknown in Italy. Only a few works have been occasionally and discontinuously translated since the late 1980s and published in very different contexts, often as part of specific projects. Drawing on the theoretical and methodological frameworks offered by the sociology of translation and feminist translation studies, the analysis focuses on the different editorial contexts, as well as on the agents of translation – publishers and translators – in order to identify their role in the translation process. To this end, translators' interventions in the peritexts of Italian translations are examined, and their feminist dimension is discussed.

## KEY-WORDS

Nicole Brossard, translation, feminist translation, sociology of translation, translation peritext

### PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/29285

Citation :

Valeria ILLUMINATI, « Nicole Brossard en Italie : histoire éditoriale et traductive d'une réception fragmentaire », *Ponti/Ponti*, n. 25, 2025, pp. 53-68.

Submitted: 01.07.2025

Accepted: 02.09.2025

Published: 13.02.2026

Diamond Open Access  
© Valeria Illuminati, 2026



Licensed under a Creative Commons  
Attribution-ShareAlike 4.0 International

## 1. INTRODUCTION

En 1965, la parution du recueil poétique *Aube à la saison*<sup>1</sup> marque l'initiation littéraire de Nicole Brossard et le début d'une carrière qui s'avèrera féconde. S'étalant sur soixante ans, son œuvre comprend désormais huit romans, des essais, des anthologies, des pièces de théâtre et une trentaine de recueils de poésie traduits en plusieurs langues. Si, dès le début, son écriture a contribué de manière significative au renouveau de la littérature et de la poésie québécoises, au milieu des années 1970, l'« éveil » au féminisme marque un tournant décisif. Ses textes intègrent dès lors une conscience féministe et lesbienne, tandis que son militantisme rayonne également dans son engagement au sein de plusieurs projets collectifs, tels que le journal féministe *Les Têtes de Pioche*, lancé en 1976, ou le collectif théâtral *La nef des sorcières* (1976).

Ancrés dans le bouillonnement culturel et littéraire et dans l'ébullition féministe qui traversent le Québec au début des années 1970, les textes de Brossard abordent des thématiques liées à l'identité, au féminisme, à la libération sexuelle, à la violence, toujours d'actualité et qui ne cessent de nous interroger. L'amour, et notamment l'amour lesbien, le corps, le désir au féminin et l'érotisme lesbien sont ainsi omniprésents dans ses ouvrages. Si « l'amour a toujours été un élément déclencheur d'écriture et souvent de renouveau »<sup>2</sup>, le voyage et la ville occupent également une place importante dans le corpus brossardien. Les éléments thématiques et stylistiques récurrents recomposent donc l'unité de l'œuvre très diversifiée de Brossard, dont l'écriture est nourrie du « plaisir de l'acte d'écriture lui-même et de l'effet, pas seulement émotif, mais tout autant intellectuel, des mots »<sup>3</sup>.

S'inspirant de cette « fascination pour l'acte même d'écrire »<sup>4</sup>, mais également de la dimension politique qui traverse son écriture, la recherche formelle de l'écrivaine va jusqu'à l'éclatement des genres littéraires. Ce « glissement des genres les uns vers les autres et les uns contre les autres »<sup>5</sup> puise son origine dans « la nécessité d'une version des faits au féminin et de déjouer linguistiquement les stratégies du mensonge patriarcal et de la logique sexiste »<sup>6</sup>. Refusant les frontières entre la poésie, la prose, le théâtre, la théorie et la fiction, Brossard s'attelle à un travail expérimental et radical sur la langue qui participe de l'*écriture au féminin*, mouvement littéraire qui voit le jour au Québec à la fin des années 1970. Il s'agit, pour cette génération d'écrivaines québécoises qui commencent à produire des textes ouvertement féministes, de s'appropriier la langue conventionnelle du patriarcat, ressentie comme profondément misogyne, dans le but de la subvertir et de 'donner une voix' à l'identité féminine marginalisée en tissant la subjectivité et le discours féminins dans le langage. Pour ce faire, elles forcent les possibilités de la langue, défient les conventions langagières et inventent un nouveau

<sup>1</sup> Nicole BROSSARD, *Aube à la saison*, dans *Trois*, cahier n. 12, Montréal, Les Presses de l'A.G.E.U.M., 1965, pp. 39-68.

<sup>2</sup> Nicole BROSSARD et Lori SAINT-MARTIN, « La lucidité, l'émotion. Entretien avec Nicole Brossard, poète et romancière », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 23, n. 1, 2004, pp. 104-119 : p. 118.

<sup>3</sup> Karim LAROSE et Rosalie LESSARD, « Entretien avec Nicole Brossard », *Voix et Images*, vol. 37, n. 3, printemps-été 2012, pp. 13-29 : p. 15.

<sup>4</sup> Nicole BROSSARD et Lori SAINT-MARTIN, art. cit., p. 119.

<sup>5</sup> Karim LAROSE et Rosalie LESSARD, art. cit., p. 19.

<sup>6</sup> *Ibid.*

lexique, par le biais de jeux de mots, figures de style, mélange de langues différentes, stratégies typographiques, etc.

Or, traduire cette écriture expérimentale et radicale, cette langue féminisée porteuse de thématiques féministes et subversives, n'est pas anodin. Car, en traduisant, les traductrices féministes développent une pratique spécifique<sup>7</sup> qui découle d'une conception de la traduction en tant que « prise de parole » et « véritable outil politique »<sup>8</sup>. Ainsi, la traduction devient-elle une pratique de réécriture qui s'autorise une manipulation au féminin du texte, consciente et délibérée, tout en laissant une trace évidente de cette activité et de cette transformation, ce que Barbara Godard définit « *womanhandling the text* »<sup>9</sup>. La traductrice féministe s'appuie sur des stratégies qui opèrent à plusieurs niveaux linguistiques et textuels et qui seront les piliers théoriques de la *feminist translation theory* telle qu'elle sera formulée à la fin des années 1980<sup>10</sup>. Von Flotow identifie « trois pratiques interventionnistes [auxquelles elle donne] le nom de 'supplementing' (ajouter), 'prefacing and footnoting' (préfacer et annoter)<sup>11</sup> et 'hijacking' (détourner), l'usage de la forme en *-ing* soulignant le caractère performatif de ces pratiques »<sup>12</sup>. Si la supplémentation vise à « compenser » les différences entre les langues, l'ajout de préfaces et de notes en bas de page répond à un principe de visibilité dont ces traductrices font acte, alors que le 'hijacking', l'approche plus radicale et controversée, permet à la traductrice de s'appropriier ouvertement le texte<sup>13</sup>.

Nicole Brossard, pour sa part, a doublement contribué à l'élaboration d'une théorie et d'une pratique de la traduction féministe. Car, si ses ouvrages ont fait l'objet de l'activité de plusieurs tra-

<sup>7</sup> Sur le lien entre traduction féministe et contexte québécois, cf. par exemple Luise VON FLOTOW, « Feminism in translation. The Canadian factor », *Quaderns. Revista de Traducció*, n. 13, 2006, pp. 11-20. VON FLOTOW ne fait pas fi des limites de l'« école canadienne », en particulier l'absence d'une perspective intersectionnelle et son repli sur les textes littéraires, cf. également à cet égard Ilaria BERLOSE, « Le genre en traduction : vers une traduction féministe intersectionnelle des écritures au féminin québécoises du français vers l'italien », *TTR*, vol. 37, n. 2, 2<sup>e</sup> semestre 2024, pp. 289-317. Pour les critiques formulées à l'égard de la traduction féministe canadienne, cf. Stefania ARCARA, « Quale femminismo nella 'traduzione femminista' ? Dagli anni '70 a *Manifesto SCUM* (2018) : la traduzione come atto politico », *De Genere*, n. 5, octobre 2019, pp. 13-26 : pp. 14-16 ; Corinne OSTER, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? – ou à quoi servent les études de genre en traduction ? », *La main de Thôt*, n. 1, 2013, en ligne.

<sup>8</sup> Susanne DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin – The body bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*, Montréal/Toronto, Les Éditions du remue-ménage/The Women's Press, 1991, p. 12.

<sup>9</sup> Barbara GODARD, « Theorizing feminist discourse/Translation », in Susan BASSNETT et André LEFEVERE (dir.), *Translation, history and culture*, London, Pinter, 1990, pp. 87-96 : p. 94.

<sup>10</sup> Susanne DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, *op. cit.* ; Jean DELISLE, « Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction ? », *TTR*, vol. 6, n. 1, 1<sup>er</sup> semestre 1993, pp. 203-230 ; Barbara GODARD, art. cit. ; Sherry SIMON, *Gender in translation. Cultural identity and the politics of transmission*, London, Routledge, 1996 ; Luise VON FLOTOW, « Feminist translation : contexts, practices and theories », *TTR*, vol. 4, n. 2, 2<sup>e</sup> semestre 1991, pp. 69-84 ; Luise VON FLOTOW, *Translation and gender. Translating in the 'Era of feminism'*, Manchester/Ottawa, St. Jerome/University of Ottawa Press, 1997.

<sup>11</sup> L'anthologie *Donne in traduzione* est un exemple intéressant de traduction féministe/au féminin alliant pratique traductrice et réflexion sur l'activité de traduction. Comme le suggère le titre *Donne in traduzione (Femmes en traduction)*, les femmes sont doublement au cœur de cet ouvrage : elles traduisent et elles sont traduites. Dans ce recueil, de textes traductologiques écrits par des femmes et ayant ponctué les théories de la traduction féministe, sont traduits et commentés par des femmes, chaque traduction italienne étant suivie d'une note sur la traduction signée par sa traductrice, Elena DI GIOVANNI et Serenella ZANOTTI (dir.), *Donne in traduzione*, Milan, Bompiani, 2018.

<sup>12</sup> Corinne OSTER, art. cit., en ligne.

<sup>13</sup> Luise VON FLOTOW, « Feminist translation », cit., pp. 74-80.

ductrices féministes, dont notamment Barbara Godard, Susanne de Lotbinière-Harwood et Patricia Claxton, elle joue un rôle de premier plan dans la poétique brossardienne. La traduction – en tant que « métaphore du rapport des femmes à l’écriture, car elles ‘traduisent’ toujours leur expérience à partir d’une langue patriarcale »<sup>14</sup> –, imprègne ses œuvres<sup>15</sup> et participe à sa réflexion sur la langue et l’écriture féminine, « lui permet[tant] d’explorer le rapport des femmes à la langue, de mettre en relief la difficile prise de parole des femmes dans l’espace-temps du langage »<sup>16</sup>. Si au fil des années et des textes « Nicole Brossard interroge la traduction tout en s’interrogeant *sur* la traduction et notamment sur son processus »<sup>17</sup>, dans *Le Désert mauve* elle va jusqu’à la mettre en fiction, « représent[ant] le processus qui mène à la traduction par une mise en abîme où la théorie s’insère sans solution de continuité dans la fiction et où l’acte de traduire est présenté dans sa genèse »<sup>18</sup>.

Eu égard à la place que la traduction occupe dans l’écriture brossardienne, ainsi qu’au rôle que la traduction interlinguale joue dans la création d’un intertexte féministe et dans « l’émergence d’une culture au féminin en opérant un élargissement du vocabulaire, du sens et de la conscience »<sup>19</sup>, il est intéressant de se pencher sur le destin de son œuvre hors de l’espace québécois, *a fortiori* si l’on considère l’ampleur et la richesse du corpus brossardien, ainsi que la reconnaissance littéraire, critique et académique dont elle jouit<sup>20</sup>.

En ce qui concerne l’Italie, sa riche production n’a que rarement réussi à se frayer un chemin dans ce pays, où son importation, par voie de traduction, a été restreinte et fragmentaire. Une fragmentation intervenant à plusieurs niveaux, dont les raisons méritent d’être interrogées. Cet article se propose alors d’explorer la réception italienne de Nicole Brossard dans une perspective éditoriale et traductologique en s’appuyant notamment sur les outils théoriques et méthodologiques offerts par la sociologie de la traduction, d’une part, et par la traduction féministe, d’autre part. Dans le but de creuser les raisons qui sous-tendent la traduction de certains de ses ouvrages, l’analyse portera notamment sur les différents contextes éditoriaux d’importation, ainsi que sur les agents ou intermédiaires de la traduction – éditeurs et traducteurs/traductrices. Le positionnement des maisons d’édition ayant investi sur le transfert des textes de Brossard et les figures choisies pour les traduire (profil professionnel, statut académique et/ou littéraire, etc.) peuvent porter un éclairage important sur le processus complexe d’importation d’un texte. L’exploration du rôle des traducteurs et traductrices

<sup>14</sup> Chiara MONTINI, « Écrire, lire, traduire : la genèse du *Désert mauve* », *Transalpina*, n. 18, 2015, pp. 49-63 : p. 52.

<sup>15</sup> Anne-Marie WHEELER, « Issues of translation in the works of Nicole Brossard », *The Yale Journal of Criticism*, vol. 16, n. 2, automne 2003, pp. 425-454 : p. 440.

<sup>16</sup> Patricia GODBOUT, « Traduction, réalité et fiction dans *Le Désert mauve* de Nicole Brossard », *Traduire*, n. 226, 2012, pp. 39-44, <https://doi.org/10.4000/traduire.140>

<sup>17</sup> Chiara MONTINI, art. cit., p. 54.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 51. Pour une analyse approfondie du rôle de la traduction et de ses enjeux dans *Le Désert mauve* ainsi que dans la poétique et l’écriture de Nicole Brossard, cf. Antonio LAVIERI, « Nicole Brossard. Una pratica teorica del tradurre », in Antonio LAVIERI, *Translatio in fabula. La letteratura come pratica teorica del tradurre*, Rome, Editori Riuniti, 2007, pp. 192-222.

<sup>19</sup> Susanne DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, *op. cit.*, p. 58.

<sup>20</sup> Lauréate de plusieurs prix nationaux et internationaux, elle a notamment reçu le Prix du Gouverneur général pour sa poésie en 1974 et en 1984, le Prix Athanase-David, la plus haute distinction littéraire au Québec, en 1991, le Prix Griffin 2019 pour l’excellence en poésie et le Grand Prix de la Maison de Poésie en 2023, ces deux derniers pour l’ensemble de son œuvre. Depuis 1994, elle est également membre de l’Académie des Lettres du Québec.

se poursuit dans l'analyse de leurs prises de parole dans le périphrase des traductions italiennes, une présence constante dans le corpus analysé. Après avoir retracé la trajectoire éditoriale et traductive de l'importation de Brossard dans le champ éditorial italien, on examinera les périphrases 'traductifs' attribuables à la voix traductive. Cette prise de parole qui est presque inédite et demeure encore souvent exceptionnelle dans l'édition italienne représente, comme nous l'avons souligné, l'un des piliers de la traduction féministe. On se posera alors la question de leur dimension féministe, à savoir si ces périphrases relèvent d'une pratique de visibilité et d'une approche traductive susceptibles d'être qualifiées de « féministes ».

## 2. NICOLE BROSSARD TRADUITE ET PUBLIÉE EN ITALIE

Dans sa préface au tout récent recueil anthologique *Dopo le parole*, le traducteur Fabio Scotto souligne en ouverture que l'œuvre de Nicole Brossard n'est pas complètement méconnue en Italie, avant de préciser, dans une note en bas de page, les quelques titres traduits et de signaler les traces littéraires des rapports de l'écrivaine avec ce pays<sup>21</sup>. Or, si ces liens sont indéniables<sup>22</sup> et qu'une partie, certes très réduite, de la production de l'auteure a trouvé un nouveau public italien, un coup d'œil à la trajectoire éditoriale et traductive de cette importation révèle le caractère sporadique, presque occasionnel de ces traductions parues de manière discontinue et dont la publication est souvent liée à des projets éditoriaux spécifiques. Car, depuis la fin des années 1980, seulement un essai (*La lettre aérienne*<sup>23</sup>), un roman (*Le Désert mauve*<sup>24</sup>) et deux recueils poétiques (*Amantes*<sup>25</sup>, *Musée de l'os et de l'eau*<sup>26</sup>) ont été traduits. Cet éventail limité d'ouvrages disponibles en italien est complété par l'anthologie *Dopo le parole*<sup>27</sup> et par des textes parus dans des revues telles que *Anterem*, *Poesia*, *Smerilliana*, *Versodove*<sup>28</sup>, *l'immaginazione*<sup>29</sup> et *Testo a fronte*<sup>30</sup>. Si sur le plan quantitatif ces traductions ne constituent donc qu'une partie infime de la production de Brossard, force est de constater également une discontinuité temporelle, éditoriale et traduc-

<sup>21</sup> Fabio SCOTTO, « Prefazione », in Nicole BROSSARD, *Dopo le parole. Poesie scelte 1965-2015*, Bagno a Ripoli, Passigli Editori, 2024, pp. 5-11 : p. 5.

<sup>22</sup> Signalons, à titre d'exemple, qu'au début des années 1990, Nicole BROSSARD, invitée par le collectif lesbien romain CLI (Collegamento Lesbiche Italiane), tient un long séminaire qui débouchera sur la publication d'un bref ouvrage, sorte de compte-rendu de cette expérience sous le titre *Scrittura e desiderio. Incontro con Nicole Brossard* (Roma, Edizioni CLI, 1990).

<sup>23</sup> Nicole BROSSARD, *La lettre aérienne*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, [1985] 2022 ; *La lettera aerea*, trad. de Luisa MURARO, Firenze, Estro, 1989.

<sup>24</sup> Nicole BROSSARD, *Le Désert mauve*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1987 ; *Il Deserto malva*, trad. de Elena BASILE, Bari, WIP Edizioni, 2010.

<sup>25</sup> Nicole BROSSARD, *Amantes*, Montréal, Quinze, 1980 ; *Le amanti*, trad. de Ana CUENCA, Bologna, Lesbacce incolte, 1997.

<sup>26</sup> Nicole BROSSARD, *Musée de l'os et de l'eau*, Montréal, Éditions du Noroît/Cadex Éditions, 1999 ; *Museo dell'osso e dell'acqua*, trad. de Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, Ancône, affinità elettive, 2024.

<sup>27</sup> Nicole BROSSARD, *Dopo le parole. Poesie scelte 1965-2015*, trad. et dir. de Fabio SCOTTO, Bagno a Ripoli, Passigli Editori, 2024.

<sup>28</sup> Elena BASILE, « Introduzione. Bagliori nel malva : il deserto tra catastrofe e speranza », in Nicole BROSSARD, *Il Deserto malva*, Bari, WIP Edizioni, 2010, pp. 5-10 : p. 5, n. 1.

<sup>29</sup> Francis CATALANO et Stéphane DESPATIE (dir.), *La poesia del Québec oggi, l'immaginazione*, 220, avril 2006. Les poèmes de Brossard traduits par Maria Teresa CARBONE parus dans ce numéro thématique de la revue *l'immaginazione* consacré à la poésie québécoise sont présentés dans *Nazione Indiana* et disponibles en ligne : <https://www.nazioneindiana.com/2006/07/03/poeti-del-quebec-su-limmaginazione/>

<sup>30</sup> Nicole BROSSARD, *Il collo di Lee Miller*, dir. Antonio LAVIERI, *Testo a fronte*, n. 41, 2009, pp. 106-112.

tive. Les longs silences éditoriaux qui séparent la publication des versions italiennes s'accompagnent d'une collocation éditoriale hétérogène et de l'absence d'une voix traductive fixe : chaque traduction est publiée par une maison d'édition différente qui en confie la réalisation à une traductrice ou à un traducteur différent. Qui plus est, d'un point de vue chronologique, l'arrivée de l'œuvre de Brossard sur la scène littéraire italienne souffre d'un retard non négligeable : ce n'est qu'en 1989 que la première traduction italienne est publiée, soit plus de vingt ans après son début littéraire.

Distribuées sur un arc temporel qui va de la fin des années 1980 jusqu'à 2024, ces traductions sont introduites dans un paysage éditorial qui « a connu de profonds bouleversements depuis les années 1980 [...] partout dans le monde – vagues de rachats, internationalisation, renforcement des logiques financières »<sup>31</sup>. La globalisation du marché du livre entraîne plusieurs conséquences tant sur la structure du champ de l'édition que sur les échanges littéraires internationaux, notamment en ce qui concerne le système fortement hiérarchisé des traductions<sup>32</sup>. Le champ éditorial italien n'échappe pas à cette évolution. Les décennies 1980-2020 sont ainsi marquées par des transformations profondes : la concentration éditoriale par fusion/acquisition autour de grands conglomérats et la rationalisation économique s'accompagnent de l'essor, puis de la consolidation de moyennes et petites maisons d'édition. Plus ou moins spécialisées, « avec des offres originales, des stratégies innovantes et des typologies éditoriales qui se démarquent des politiques des grands groupes »<sup>33</sup>, elles mettent en avant le caractère symbolique et indépendant de leur activité<sup>34</sup>. Elles se proposent ainsi comme une alternative aux grands groupes éditoriaux dominants, « se distinguent [...] par leur souci et leur capacité d'explorer de nouveaux domaines »<sup>35</sup> et de rechercher de nouveaux talents ou de (re)découvrir des textes inédits ou inconnus. L'édition indépendante joue un rôle de premier plan dans l'importation de l'œuvre de Nicole Brossard en Italie. Le positionnement au sein du champ éditorial et littéraire italien des maisons d'édition concernées fait écho à l'engagement des traducteurs ou traductrices ayant promu cette importation. Ces figures, souvent issues des milieux universitaires et intellectuels, ont œuvré pour que certains textes de l'auteure puissent trouver un public italien.

### 3. LES TRADUCTIONS ITALIENNES : CONTEXTES ÉDITORIAUX ET VOIX TRADUCTIVES

En 1989, comme nous l'avons vu, l'œuvre de Nicole Brossard fait sa première apparition sur la scène littéraire italienne. La petite maison d'édition indépendante, féministe et lesbienne Estro publie le recueil d'essais *La lettera aerea* et en confie la traduction à la philosophe féministe Luisa Muraro.

<sup>31</sup> Sophie NOËL, « La petite édition indépendante face à la globalisation du marché du livre : le cas des éditeurs d'essais 'critiques' », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, version électronique.

<sup>32</sup> Gisèle SAPIRO et Tristan LEPELIER, « Les agents de la globalisation éditoriale. Stratégies de conquête et de résistance », *Réseaux*, n. 226-227, 2021/2022, pp. 127-153 ; Johan HEILBRON et Gisèle SAPIRO, « La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, pp. 25-44.

<sup>33</sup> Barbara BECHELLONI, « L'édition indépendante en Italie », *Communication & langages*, vol. 170, n. 4, 2011, pp. 63-72 : p. 66.

<sup>34</sup> Sophie NOËL, « La petite édition indépendante », cit., version électronique.

<sup>35</sup> Barbara BECHELLONI, art. cit., p. 70.

Cette opération à la fois littéraire et culturelle visant à introduire l'auteure et sa pensée dans le champ éditorial italien repose sur l'engagement militant des deux éditrices. Fondée en 1985 à Florence par les militantes féministes et lesbiennes Liana Borghi et Rosanna Fiocchetto, la maison d'édition spécialisée en fiction, poésie et théories lesbiennes a poursuivi ses activités jusqu'en 1993. Le catalogue plutôt restreint ne compte que 15 titres, répartis sur plusieurs collections, dont la plupart sont des traductions. La traduction, qui durant sa courte vie éditoriale a permis à Estro de proposer au public italien des ouvrages d'Adrienne Rich, de Teresa de Lauretis ou de Gertrude Stein entre autres, joue un rôle non négligeable dans la politique éditoriale de la maison d'édition. Cela s'explique par la mission que les deux éditrices se sont donné : introduire en Italie des écrits féministes et des voix du monde féminin inconnus dans ce pays, mais appréciés à l'étranger. Le recours à la traduction représente également une voie pour pallier l'absence d'une offre éditoriale sur les thématiques féministes et lesbiennes, tant en termes d'éditeurs actifs que du point de vue de la pénurie d'écrivaines italiennes à la hauteur<sup>36</sup>. L'aventure éditoriale de Borghi et Fiocchetto puise alors dans un investissement total dans le métier d'éditrices, soucieuses de suivre de près chaque étape du processus éditorial. Cette attention s'ancre dans le refus « d'assujettir l'intérêt intellectuel à l'intérêt commercial »<sup>37</sup> pour mettre en avant la valeur symbolique et culturelle du projet, comme le souligne Borghi : « Les logiques de marché ne nous intéressaient pas, nous faisons un livre et dès que nous obtenions l'argent, nous l'investissons à nouveau pour en faire un autre. Dès le départ, le discours culturel s'est imposé »<sup>38</sup>. Si « un éditeur critique se définit par la négative, par ce qu'il n'est pas ou ne veut pas être »<sup>39</sup>, le discours de Estro peut se lire comme une affirmation ou revendication de son indépendance économique et intellectuelle « contre la 'marchandisation de la production éditoriale', et [un] refus de se soumettre aux logiques purement 'économiques' au nom de l'autonomie des biens symboliques »<sup>40</sup>.

Partant, il n'est pas surprenant que les éditrices choisissent dans le corpus brossardien un ouvrage théorique, qui rassemble douze essais écrits entre 1975 et 1985. Dans ces textes, Brossard réfléchit aux possibilités d'invention d'une culture au féminin affranchie de l'ordre patriarcal, en insistant sur l'écriture, la langue, les mots et les imaginaires. L'importation de Brossard et de cet ouvrage est tout à fait cohérente avec la ligne éditoriale d'Estro. Ainsi la traduction participe-t-elle non seulement à la circulation et à l'échange des idées mais contribue également à la construction d'un nouveau savoir, c'est-à-dire d'une culture lesbienne en Italie.

Le choix de la traductrice est tout aussi révélateur de la proximité entre Brossard et l'ambitieux projet d'Estro. Luisa Muraro est en effet l'une des figures de proue du féminisme de la différence en Italie, élaboré par le groupe Diotima, que la philosophe a fondé avec Adriana Cavarero et Chiara Zamboni. Le travail théorique de Muraro s'inspire notamment de la philosophe féministe Luce Iri-

<sup>36</sup> Nadia AGUSTONI, « Voci in viaggio dal sé al mondo: intervista a Liana Borghi », *A/rivista anarchica*, vol. 24, n. 212, octobre 1994, [https://www.arivista.org/index.php?nr=212&pag=212\\_07.htm](https://www.arivista.org/index.php?nr=212&pag=212_07.htm)

<sup>37</sup> Sophie NOËL, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012, p. 32.

<sup>38</sup> Nadia AGUSTONI, art. cit., en ligne, ma trad.

<sup>39</sup> Sophie NOËL, *L'édition indépendante critique*, cit., p. 31.

<sup>40</sup> Sophie NOËL, « La petite édition indépendante », cit., version électronique.

garay, dont elle a d'ailleurs été l'une des traductrices italiennes. L'expérience de traduction du texte de Brossard n'est donc pas unique ni exceptionnelle dans le parcours de Muraro et se nourrit d'une connaissance spécifique dans le domaine de la culture féministe.

Après ce premier projet édito-littéraire, il faudra attendre le milieu des années 1990 pour qu'une nouvelle traduction voie le jour, toujours du côté de l'édition indépendante et militante. En 1997, *Le amanti*, « recueil de poèmes qui traduit l'énergie, la beauté, l'intégrité des amours lesbiennes ainsi que l'utopie qui en jaillit »<sup>41</sup>, est publié par le collectif Lesbacce incolte de Bologne dans la traduction de Ana Cuenca. Ne pouvant, malgré nos efforts et nos recherches, accéder au texte – fort probablement en raison de la diffusion limitée de cette édition – ni trouver d'informations sur la traduction et la traductrice, on se limitera ici à signaler que le collectif a été actif dans l'importation d'autres ouvrages de la pensée et de la culture lesbiennes.

À ces deux premières publications isolées, suit un long silence, brisé grâce à l'initiative d'Elena Basile et de WIP Edizioni en 2010. La petite maison d'édition au catalogue très varié, voire éclectique<sup>42</sup>, publie alors la première traduction italienne d'un roman de Brossard. Avec plus de vingt ans de retard sur sa première publication québécoise en 1987, *Il Deserto malva* arrive enfin en Italie. Ce « classique de la littérature postmoderne féministe canadienne »<sup>43</sup> qui dénonce la violence patriarcale présente aux lecteurs et lectrices des personnages féminins confrontés à une réalité angoissante, empreinte de violence et proche de la catastrophe, qu'ils tentent de surmonter. À travers la mise en scène de la traduction, l'imagination créatrice des femmes émerge comme levier d'émancipation. Cette traduction permet alors de 'récupérer' une œuvre phare du corpus brossardien et de la proposer au public italien. Une opération culturelle et éditoriale, aux implications également idéologiques si l'on considère les thématiques abordées, que l'on doit sans doute au travail acharné d'Elena Basile, traductrice mais aussi universitaire dont les recherches portent sur la traductologie, la théorie queer et la poétique féministe expérimentale canadienne et italienne. Cette affinité entre la traductrice et le texte est peut-être l'étincelle à l'origine du projet de traduction, fruit, comme le rappelle Basile, d'une rencontre avec le texte qui fut non seulement littéraire mais également émotionnelle, presque érotique : « Tout a commencé par la *séduction* de la lecture. Le cas d'une rencontre, d'un accident, qui se transforme en une attraction irrésistible »<sup>44</sup>. Les multiples raisons qui ont poussé à la traduction, incarnées dans la question « Pourquoi traduire *Le Désert mauve*, pourquoi le traduire maintenant ? » que se pose Basile, ont trait en premier lieu à la « prégnance trans-culturelle »<sup>45</sup> du roman. Pourtant, elles ne sauraient s'y réduire :

<sup>41</sup> Karim LAROSE et Rosalie LESSARD, art. cit., p. 19.

<sup>42</sup> <https://www.wipedizioni.it/chi-siamo/>

<sup>43</sup> Elena BASILE, « Introduzione », cit., p. 6, ma trad.

<sup>44</sup> Elena BASILE, « Traduction comme témoignage : quelle fidélité ? Quelques considérations sur la traduction italienne du *Désert mauve*, de Nicole Brossard », in Chiara MONTINI (dir.), *Traduire. Genèse du choix*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2016, pp. 13-22 : p. 13.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 14.

l'intérêt pour une héroïne rebelle liée à des thématiques d'actualité trans-culturelles très fortes, présentait certes des conditions justes, mais non suffisantes, pour me pousser à traduire ce livre. C'est un autre défi qui m'a poussée à *me soumettre* à cette longue et laborieuse discipline de la traduction. C'est le défi même qui prend corps dans la partie centrale du livre : celui de la traduction. Comme l'écrit Maude Laures, la traductrice fictive dans le livre de Brossard : « Il n'est pas toujours possible de rêver sans avoir à donner suite aux images ». Cette phrase m'a poussée à *ré-écrire* le texte de Brossard en italien.<sup>46</sup>

Si la traductrice contribue de manière décisive à l'importation du roman, la collection « Senza confini » qui l'accueille est tout aussi significative. Consacrée aux littératures étrangères, elle est dirigée par Osvaldo Lanzolla, spécialiste de littératures francophones, canadiennes en particulier, et traducteur lui-même. Ce choix éditorial atteste la fonction médiatrice assurée par les intermédiaires de la traduction et renforce la vocation culturelle et littéraire qui – nous semble-t-il – sous-tend ce projet traductif. Il n'en demeure pas moins que cette publication reste isolée, dénuant ce projet d'une continuité éditoriale, si tant est qu'elle ait été envisagée, puisqu'aucune autre traduction de Brossard n'a été publiée chez WIP Edizioni.

Après un autre long hiatus éditorial, on assiste en 2024 à un 'bouillonnement traductif' inédit avec deux publications : affinità elettiva publie la traduction du recueil *Museo dell'osso e dell'acqua*, tandis que la sélection de poèmes *Dopo le parole. Poesie scelte 1965-2015* sort chez Passigli sous la direction de Fabio Scotti. On peut repérer des points communs entre ces deux projets traductifs, qui découlent sans doute d'une volonté d'introduire dans le champ éditorial italien une poète contemporaine majeure, en valorisant son œuvre et en essayant de rattraper un retard éditorial considérable. La collaboration de chercheurs, professeurs ou experts peut s'avérer fondamentale dans ce type d'opérations : à la légitimation scientifique et à l'aura de « qualité » qu'ils sauraient apporter aux projets s'ajoute leur capacité d'œuvrer pour l'innovation littéraire du champ éditorial. La traduction de ces ouvrages est alors assurée par la médiation d'experts en littérature française, traductologie et poésie, qui combinent recherche académique et activité de traduction et/ou écriture, notamment poétique. Ainsi, la petite maison d'édition affinità elettiva, dont l'activité éditoriale est axée sur l'histoire et les mémoires sans négliger l'engagement civil et social<sup>47</sup>, opte pour une traduction collaborative de Micol Bez, Jessy Simonini et Angelo Vannini. Les trois traducteurs naviguent aisément entre l'écriture poétique, mais aussi théâtrale (Bez et Vannini), la traduction et la recherche, notamment en littératures comparées, traductologie et philosophie. Qui plus est, Angelo Vannini dirige la collection de poésie « la lumière obstinément », récemment lancée aux éditions affinità elettiva et inaugurée par la traduction du recueil de Brossard. Cette édition est d'ailleurs présentée sur le site de l'éditeur comme la première traduction intégrale d'un ouvrage poétique de Brossard<sup>48</sup>.

Le titre brossardien le plus récent paru en Italie n'est pas une traduction *strictu senso* d'un ouvrage de l'auteure québécoise, mais une anthologie en version bilingue dirigée par Fabio Scotti, professeur de langue française à l'Université de Bergame et expert en traduction poétique. Cette publication

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>47</sup> <https://www.edizioniae.it/lacasaeditrice/>

<sup>48</sup> <https://www.edizioniae.it/catalogo/museo-dello-osso-e-dellacqua/>

procède d'un projet littéraire et éditorial qui recoupe, en partie, celui de affinità elettiva. Le recueil vise, comme l'explique le traducteur dans sa préface, à offrir au public italien un ouvrage qui puisse témoigner du parcours poétique de Brossard de manière complète, cohérente et articulée. Ne faisant pas l'impasse sur la partialité et le caractère personnel, voire subjectif de toute sélection anthologique, qui émane forcément d'une sensibilité individuelle, Scotto insiste sur sa tentative de rendre compte des nœuds fondamentaux de la recherche de Brossard<sup>49</sup>. Ainsi, le traducteur révèle son rôle de déclencheur du projet, né d'une rencontre avec l'auteure lors d'un festival international de poésie au Québec et soutenu par l'éditeur indépendant Passigli Editori. Cette maison d'édition, fondée à Florence en 1981, peut compter sur un important 'héritage' éditorial remontant au XIX<sup>e</sup> siècle : son fondateur Stefano Passigli est un descendant de David Passigli, l'un des plus importants éditeurs florentins de l'époque. Le catalogue de Passigli, un éditeur spécialisé en fiction et poésie, non sans quelques incursions dans d'autres domaines tels que les essais politiques, compte trois collections de poésie, dont « Passigli Poesia ». La collection, fondée par Mario Luzi en 1989 – comme ne manque pas de le signaler la quatrième de couverture des volumes –, est consacrée à la grande poésie étrangère du XX<sup>e</sup> siècle et contemporaine<sup>50</sup>. C'est précisément au sein de cette prestigieuse collection que paraît l'anthologie de Brossard, rejoignant ainsi les grands noms de la poésie internationale.

#### 4. LES PÉRITEXTES 'TRADUCTIFS'

La visibilité théorisée par la traduction féministe trouve son incarnation privilégiée dans le paratexte, et notamment dans le péri-texte. Dans ces espaces liminaires, « la traductrice féministe – visible [...] par le biais de sa signature, de préfaces, de notes en bas de page ou à la fin du chapitre et de postfaces – fait acte de présence et déclare ouvertement son positionnement »<sup>51</sup>. La réflexion sur l'activité de traduction qu'elle y mène porte notamment sur des problèmes linguistiques, sur la médiation des aspects culturels, idéologiques, historiques, sociologiques ou sur des références intertextuelles. Elle permet également de proposer une lecture féministe du texte<sup>52</sup>.

Les traductions italiennes de Nicole Brossard foisonnent d'éléments péri-textuels, très soignés et particulièrement riches en informations, visant à introduire l'auteure et ses ouvrages. Toutes les éditions traduites comportent une notice bio-bibliographique plus ou moins approfondie, parfois reprise sur les rabats de couverture, ainsi qu'une présentation de l'ouvrage et de la poétique de Brossard figurant dans différents péri-textes (préfaces, introductions, rabats de couverture, notes de traduction) suivant les éditions. Ce travail explicatif de mise en contexte d'une auteure encore relativement peu connue en Italie est omniprésent dans le péri-texte éditorial mais traverse également le péri-texte 'traductif', à savoir les éléments péri-textuels attribuables à la voix traductrice. À l'exception de *La lettera aerea*, dans toutes les versions italiennes, les traducteurs ou traductrices prennent la parole

<sup>49</sup> Fabio SCOTTO, *op. cit.*, pp. 5-6.

<sup>50</sup> <https://www.passiglieditori.it/chi-siamo/>

<sup>51</sup> Ilaria BERLOSE, *art. cit.*, pp. 294-295.

<sup>52</sup> Cf. Luise VON FLOTOW, « Feminist translation », *cit.* ; Jean DELISLE, *art. cit.*

dans des textes de longueur et de nature variables, qui diffèrent notamment en ce qui concerne leur fonction et les points traités.

Dans sa préface et sa note finale, au titre assez éloquent de « Nota del curatore » (Note de l'éditeur), Fabio Scotto intervient en tant qu'éditeur de l'ouvrage plutôt que comme traducteur. Il ne mentionne que brièvement la traduction, sans s'attarder sur le processus ou sur ses choix linguistiques. La préface est alors vouée à une présentation de l'auteure, de son œuvre et de sa poétique. Ce n'est que dans la note finale, succincte, qu'émergent les questions liées à la traduction, qui restent néanmoins subordonnées aux informations sur la composition de l'anthologie (choix des poèmes, motivations, précision méthodologique concernant les versions utilisées pour la traduction, etc.).

La traduction est en revanche au cœur de la « Note de traduction » rédigée à six mains par Micol Bez, Jessy Simonini et Angelo Vannini à la fin de *Museo dell'osso e dell'acqua*. Le court texte à la première personne plurielle porte en exergue une citation de Nicole Brossard sur la traduction et s'ouvre sur une formule lapidaire : « Ceci est une traduction collaborative de *Musée de l'os et de l'eau* de Nicole Brossard »<sup>53</sup>, qui thématise aussitôt la traduction et sa pratique collaborative. Les traducteurs nous plongent ensuite dans la 'fabrique' de la traduction, partageant leur méthode de travail et les formes que la traduction collaborative a pu prendre : le travail d'abord solitaire puis collectif, les réunions (y compris avec l'auteure), la lecture à haute voix, les échanges, les vifs débats. Si l'apport fondamental de Brossard est mis en avant, ce qui en fait presque une co-créatrice de cette traduction collaborative, la conclusion insiste sur la valeur ajoutée de cette pratique traductive : « Nous pensons que la version finale, celle qui est proposée au lecteur, s'est ainsi enrichie d'une pluralité de voix, d'oreilles, de perspectives littéraires et d'expériences poétiques qui auraient difficilement pu émerger avec un seul traducteur et qui ont permis de trouver des solutions qui étaient au début impensables »<sup>54</sup>.

La contribution décisive de l'auteure au processus de traduction affleure également dans les prises de parole d'Elena Basile, qui bénéficie d'ailleurs d'une visibilité exceptionnelle, son nom figurant sur la couverture de l'édition italienne. La traductrice de *Il Deserto malva*, l'ouvrage le plus riche en péritextes traductifs (introduction, note de traduction, glossaire), multiplie ses prises de parole même en dehors des limites physiques de l'objet livre<sup>55</sup>. Tiraillée entre sa tâche conventionnelle de traductrice inter-linguistique qui l'oblige à reproduire entièrement le texte dans une autre langue et le désir créateur émanant du texte lui-même et de ses questions non résolues<sup>56</sup>, Basile avoue avoir cédé et respecté « le pacte de médiation accordé à [s]on rôle »<sup>57</sup> :

Je n'ai pris la parole que dans le paratexte et notamment dans la préface critique et dans la « Note de traduction », selon les conventions. Dans ces espaces d'écriture j'ai pleinement assumé la fonction critique de la traduction

<sup>53</sup> Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, « Nota sulla traduzione », in Nicole BROSSARD, *Museo dell'osso e dell'acqua*, trad. de Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, Ancône, affinità elettive, 2024, pp. 125-126 : p. 125, ma trad.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 126, ma trad.

<sup>55</sup> Cf. Elena BASILE, « Traduction comme témoignage : quelle fidélité ? », cit.

<sup>56</sup> Elena BASILE, « Traduction comme témoignage : quelle fidélité ? », cit., pp. 19-21.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 21.

comme forme de médiation culturelle en introduisant une contextualisation historique du travail poétique de Nicole Brossard et en informant le lecteur des choix linguistiques faits en accord avec l'écrivaine.<sup>58</sup>

L'introduction, précédant la lecture, s'applique à cette contextualisation historique en soulignant les caractéristiques saillantes de la poétique et de l'écriture de l'auteure. Cela permet à Basile de faire ressortir la part qu'y joue la traduction, ainsi que la conception brossardienne de l'acte traductif. Partant, elle cède la parole à l'auteure et glisse dans son commentaire critique un extrait dans lequel Brossard se pose des questions fondamentales sur la traduction, sur le pouvoir transformateur de ce passage et sur les conséquences de cette ré-écriture sur les enjeux liés à la construction d'une subjectivité et du désir par la langue. La « Note de traduction » qui clôt le volume est le moment où la traductrice partage son approche et sa démarche traductive avant d'approfondir certains choix linguistiques, renouant ainsi avec la pratique de visibilité de la traduction féministe :

Ainsi, [...] j'ai préféré rendre Mélanie plus sûre d'elle et plus résolue que dans la version française, en traduisant sa façon d'anticiper la suite de ses actions par le futur de l'indicatif au lieu du conditionnel employé en français. J'ai également gardé l'accent sur le « e » de Mélanie pour faire ressortir les sonorités françaises de ce prénom, sous lequel on peut entendre un fragment de phrase : « mais la nuit ». Ce sont peut-être les détails les plus évidents des transformations que j'ai apportées à la traduction.<sup>59</sup>

Basile ne propose donc qu'« un nombre d'exemples limité »<sup>60</sup> dans une note qui « vise surtout à résumer la portée poétique de la traduction dans le roman de Brossard et à relater son expérience traductive »<sup>61</sup>. Ces commentaires sur le processus traductif sont suivis, ainsi que l'explique la traductrice, d'un petit glossaire, rédigé en accord avec l'auteure et le directeur de la collection, qui réunit « des mots qui apparaissent dans le livre et qui pourraient être quelque peu énigmatiques pour le public italien »<sup>62</sup>. Dans le sillage d'une pratique féministe de la traduction, non seulement Basile fait acte de présence dans le péri-texte mais elle y insuffle une dimension « pédagogique ». Ses réflexions autour de la traduction et la contextualisation historique et littéraire de Brossard sont pour elle un moyen de participer à la circulation et au développement d'une culture féministe ainsi qu'à la création d'une communauté de lectrices et lecteurs attentifs, sensibilisés, éclairés et engagés.

## 5. CONCLUSIONS

Bien que son importation ait récemment connu une accélération, Nicole Brossard et son œuvre demeurent encore largement méconnues en Italie. Cela s'explique sans doute par la discontinuité temporelle et le manque de cohérence éditoriale et traductive ayant caractérisé son parcours dans le

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Elena BASILE, « Breve nota di traduzione e glossarietto », in Nicole BROSSARD, *Il Deserto malva*, Bari, WIP Edizioni, 2010, pp. 199-202 : p. 200.

<sup>60</sup> Ornella TAJANI, *Après Berman. Des études de cas pour une critique des traductions littéraires*, Pise, Edizioni ETS, 2021, p. 130.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Elena BASILE, « Breve nota di traduzione e glossarietto », cit., p. 200.

champ éditorial italien. Les quelques ouvrages traduits sont parus chez des éditeurs indépendants aux profils très hétérogènes qui, tour à tour, ont puisé dans le vaste corpus brossardien le titre qui convenait le mieux à leur ligne éditoriale et à leur manifeste culturel. La réticence, voire la résistance de l'édition italienne à l'égard de l'importation des textes de Brossard a peut-être trait aussi à des obstacles de type culturel qui interviennent dans la circulation internationale des livres (difficultés linguistiques, problèmes d'écriture, contenu du livre, traditions nationales, etc.)<sup>63</sup>. Ce retard du champ éditorial italien pourrait conséquemment tenir au contexte culturel et socio-politique italien. L'importation des textes de Brossard se heurte alors aux « résistances socioculturelles et politiques [qui] défavorisent la publication [de traductions transféministes], tout en empêchant leur diffusion. Dans ce contexte, étant donné la difficulté de l'édition *mainstream* à soutenir des traductions et des études transféministes, ce sont les petites maisons d'édition qui s'en chargent »<sup>64</sup>.

Au fil des années, ce sont en effet des petits éditeurs plus ou moins spécialisés dans des 'niches' qui ont traduit Nicole Brossard. D'un point de vue diachronique, on observe toutefois un changement majeur dans la collocation éditoriale des traductions et on assiste à une réorientation des motivations à la base de la traduction. Car, si au début et jusqu'aux années 2010, l'importation s'est faite du côté de l'édition militante – féministe et lesbienne –, les deux dernières traductions publiées misent sur une valorisation de l'activité poétique de Brossard. C'est dans des collections de poésie de deux petits éditeurs plus 'généralistes' que paraissent les recueils *Museo dell'osso e dell'acqua* et *Dopo le parole*. Si initialement Brossard est donc traduite en tant qu'écrivaine féministe et lesbienne, en 2024 son importation laisse de côté son militantisme lesbien, pourtant indissociable de ses textes, et se tourne vers la valeur littéraire de son œuvre poétique. On ne saurait dire si le récent 'bouillonnement traductif' n'est qu'une heureuse coïncidence ou s'il s'agit du début d'un mouvement traductif plus ample qui aboutira à de nouvelles traductions.

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que les intermédiaires ont joué un rôle décisif dans cette importation. Un rôle qui émerge dans les péri-textes traductifs qui parsèment les éditions traduites. Néanmoins, seules les prises de parole de Basile et la note de traduction de Bezzi, Simonini et Vannini dénotent une pratique de visibilité proche de la conception féministe, encore qu'il serait peut-être excessif de qualifier le texte de Bezzi, Simonini et Vannini de féministe.

L'importation de l'œuvre de Brossard en Italie tient beaucoup au dévouement des éditeurs et/ou traducteurs ayant investi dans cette opération linguistique, littéraire, culturelle. Ainsi que nous l'avons souligné, presque toutes ces figures ont des liens avec les milieux de la recherche et de l'université ou entretiennent des collaborations plus ou moins personnelles avec des éditeurs<sup>65</sup>. Cela leur a sans doute donné l'occasion de découvrir et de rencontrer l'œuvre de Brossard, si ce n'est l'auteure elle-même, et

<sup>63</sup> Cf. Gisèle SAPIRO, « Les obstacles économiques et culturels à la traduction », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*, Paris, Ministère de la Culture, 2012, pp. 25-53 ; Cf. aussi Gisèle SAPIRO, « How do literary texts cross borders (or not) », *Journal of World Literature*, vol. 1, n. 1, 2016, pp. 81-96.

<sup>64</sup> Ilaria BERLOSE, art. cit., pp. 296-297.

<sup>65</sup> Cf. à cet égard Barbara Julieta BELLINI, « Tradurre l'estremo contemporaneo : il romanzo francese in Italia (2005-2015) », *Allegoria*, n. 81, janvier-juin 2020, pp. 200-222 : pp. 218-219.

d'en (re)connaître la valeur littéraire et culturelle. On ne peut donc que souhaiter que d'autres viendront les rejoindre afin que cette (re)découverte de l'œuvre de Brossard puisse se poursuivre.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Nadia AGUSTONI, « Voci in viaggio dal sé al mondo: intervista a Liana Borghi », *A/rivista anarchica*, anno 24, n. 212, octobre 1994, [https://www.arivista.org/index.php?nr=212&pag=212\\_07.htm](https://www.arivista.org/index.php?nr=212&pag=212_07.htm)
- Stefania ARCARA, « Quale femminismo nella 'traduzione femminista' ? Dagli anni '70 a *Manifesto SCUM* (2018) : la traduzione come atto politico », *De Genere*, n. 5, octobre 2019, pp. 13-26.
- Elena BASILE, « Breve nota di traduzione e glossarietto », in Nicole BROSSARD, *Il Deserto malva*, trad. de Elena BASILE, Bari, WIP Edizioni, 2010, pp. 199-202.
- Elena BASILE, « Introduzione. Bagliori nel malva : il deserto tra catastrofe e speranza », in Nicole BROSSARD, *Il Deserto malva*, trad. de Elena BASILE, Bari, WIP Edizioni, 2010, pp. 5-10.
- Elena BASILE, « Traduction comme témoignage : quelle fidélité ? Quelques considérations sur la traduction italienne du *Désert mauve*, de Nicole Brossard », in Chiara MONTINI (dir.), *Traduire. Genèse du choix*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2016, pp. 13-22.
- Barbara BECHELLONI, « L'édition indépendante en Italie », *Communication & langages*, vol. 170, n. 4, 2011, pp.63-72, <https://doi.org/10.4074/S0336150011014050>
- Barbara Julieta BELLINI, « Tradurre l'*extrême contemporain* : il romanzo francese in Italia (2005-2015) », *Allegoria*, n. 81, janvier-juin 2020, pp. 200-222.
- Ilaria BERLOSE, « Le genre en traduction : vers une traduction féministe intersectionnelle des écritures au féminin québécoises du français vers l'italien », *TTR, Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 37, n. 2, 2<sup>e</sup> semestre 2024, pp. 289-317.
- Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, « Nota sulla traduzione », in Nicole BROSSARD, *Museo dell'osso e dell'acqua*, trad. de Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, Ancona, affinità elettive, 2024, pp. 125-126.
- Nicole BROSSARD, *Aube à la saison*, dans *Trois*, cahier n. 12, Montréal, Les Presses de l'A.G.E.U.M., 1965, pp. 39-68.
- Nicole BROSSARD, *Amantes*, Montréal, Quinze, 1980 ; *Le amanti*, trad. de Ana CUENCA, Bologna, Lesbacce incolte, 1997.
- Nicole BROSSARD, *Le Désert mauve*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1987 ; *Il Deserto malva*, trad. de Elena BASILE, Bari, WIP Edizioni, 2010.
- Nicole BROSSARD, *Scrittura e desiderio. Incontro con Nicole Brossard*, Roma, Edizioni CLI, 1990.
- Nicole BROSSARD, *Musée de l'os et de l'eau*, Montréal, Éditions du Noroît/Cadex Éditions, 1999 ; *Museo dell'osso e dell'acqua*, trad. de Micol BEZ, Jessy SIMONINI et Angelo VANNINI, Ancône, affinità elettive, 2024.
- Nicole BROSSARD, *Il collo di Lee Miller*, dir. Antonio LAVIERI, *Testo a fronte*, n. 41, 2009, pp. 106-112.

- Nicole BROSSARD, *La lettre aérienne*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, [1985] 2022 ; *La lettera aerea*, trad. de Luisa MURARO, Firenze, Estro, 1989.
- Nicole BROSSARD, *Dopo le parole. Poesie scelte 1965-2015*, trad. et dir. de Fabio SCOTTO, Bagno a Ripoli, Passigli Editori, 2024.
- Nicole BROSSARD et Lori SAINT-MARTIN, « La lucidité, l'émotion. Entretien avec Nicole Brossard, poète et romancière », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 23, n. 1, 2004, pp. 104-119.
- Francis CATALANO et Stéphane DESPATIE (dir.), « La poesia del Québec oggi », *L'immaginazione*, n. 220, avril 2006.
- Susanne DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin – The body bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*, Montréal/Toronto, Les Éditions du remue-ménage/The Women's Press, 1991.
- Jean DELISLE, « Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction ? », *TTR, Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 6, n. 1, 1<sup>er</sup> semestre 1993, pp. 203-230.
- Elena DI GIOVANNI et Serenella ZANOTTI (dir.), *Donne in traduzione*, Milan, Bompiani, 2018.
- Barbara GODARD, « Theorizing feminist discourse/Translation », in Susan BASSNETT et André LEFEVERE (dir.), *Translation, History and Culture*, London, Pinter, 1990, pp. 87-96.
- Patricia GODBOUT, « Traduction, réalité et fiction dans *Le Désert mauve* de Nicole Brossard », *Traduire*, n. 226, 2012, en ligne, <https://doi.org/10.4000/traduire.140>
- Johan HEILBRON et Gisèle SAPIRO, 2008, « La traduction comme vecteur des échanges culturels internationaux », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, pp. 25-44.
- Karim LAROSE et Rosalie LESSARD, « Entretien avec Nicole Brossard », *Voix et Images*, vol. 37, n. 3, printemps-été 2012, pp. 13-29.
- Antonio LAVIERI, « Nicole Brossard. Una pratica teorica del tradurre », in Antonio LAVIERI, *Translatio in fabula. La letteratura come pratica teorica del tradurre*, Roma, Editori Riuniti, 2007, pp. 192-222.
- Chiara MONTINI, « Écrire, lire, traduire : la genèse du *Désert mauve* », *Transalpina*, n. 18, 2015, pp. 49-63.
- Sophie NOËL, « La petite édition indépendante face à la globalisation du marché du livre : le cas des éditeurs d'essais 'critiques' », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, version électronique.
- Sophie NOËL, *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012.
- Corinne OSTER, « La traduction est-elle une femme comme les autres ? – ou à quoi servent les études de genre en traduction ? », *La main de Thôt*, n. 1, 2013, <http://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/127>
- Gisèle SAPIRO et Tristan LEPELIER, « Les agents de la globalisation éditoriale. Stratégies de conquête et de résistance », *Réseaux*, n. 226-227, 2021/2022, pp. 127-153, <https://doi.org/10.3917/res.226.0127>

- Gisèle SAPIRO, « Les obstacles économiques et culturels à la traduction », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*, Paris, Ministère de la Culture, 2012, pp. 25-53.
- Gisèle SAPIRO, « How do literary texts cross borders (or not) », *Journal of World Literature*, vol. 1, n. 1, 2016, pp. 81-96.
- Fabio SCOTTO, « Prefazione », in Nicole BROSSARD, *Dopo le parole. Poesie scelte 1965-2015*, trad. et dir. de Fabio SCOTTO, Bagno a Ripoli, Passigli Editori, 2024, pp. 5-11.
- Sherry SIMON, *Gender in translation. Cultural identity and the politics of transmission*, London, Routledge, 1996.
- Ornella TAJANI, *Après Berman. Des études de cas pour une critique des traductions littéraires*, Pise, Edizioni ETS, 2021.
- Luise VON FLOTOW, « Feminist translation: contexts, practices and theories », *TTR, Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n. 2, 2<sup>e</sup> semestre 1991, pp. 69-84, <https://doi.org/10.7202/037094ar>
- Luise VON FLOTOW, *Translation and gender. Translating in the 'Era of feminism'*, Manchester/Ottawa, St. Jerome/University of Ottawa Press, 1997.
- Luise VON FLOTOW, « Feminism in translation. The Canadian factor », *Quaderns. Revista de Traducció*, n. 13, 2006, pp. 11-20, <http://www.raco.cat/index.php/QuadernsTraduccio/article/view/51657/55302>
- Anne-Marie WHEELER, « Issues of translation in the works of Nicole Brossard », *The Yale Journal of Criticism*, vol. 16, n. 2, automne 2003, pp. 425-454.